

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18 aout 2019

Pasteure Isabelle Alvès

Textes :

Jérémie 38, 4-10 –

Hébreux 12, 1-4

Luc 12, 49-53

Notes bibliques

Le texte qui nous est proposé est dans la partie du livre de Jérémie qui raconte la vie du prophète plutôt que de transmettre ses prophéties.

La situation à ce moment-là est la suivante : la domination assyrienne s'étant enfin relâchée, c'est Babylone la puissance montante de la région. Le royaume de Juda a déjà été vaincu par Nabuchodonosor, la ville de Jérusalem s'est rendue et une partie de la population (les classes dirigeantes, selon la coutume du temps pour soumettre un pays vaincu, dont Ezéchiel) a été déportée à Babylone, le roi Yoyakin a été exilé. Sédécias, fils de Josias, devient roi, et essaie de s'appuyer sur l'Égypte pour retrouver un peu d'indépendance vis-à-vis de Babylone.

En 588, Babylone vient de nouveau assiéger Jérusalem, siège qui durera jusqu'à l'été 587. C'est pendant ce siège que se passe l'action.

Depuis l'époque de paix et de réformes du roi Josias, Jérémie prophétise le même message : un envahisseur viendra du Nord et vaincra le royaume de Juda, ses habitants seront déportés. On est donc au moment où sa prophétie se réalise, juste avant que ce soit complètement achevé avec la chute de Jérusalem et la déportation, de nouveau, des classes dirigeantes, et cette fois d'une partie des petites gens du peuple (Jer. 52, 15).

Au début de son activité prophétique, Jérémie propose une manière d'éviter le sort annoncé : la conversion du peuple d'Israël, le retour à Dieu et à ses lois. Mais cette conversion n'ayant pas eu lieu, il préconise la reddition complète à l'envahisseur, et une religion centrée sur la relation à Dieu plutôt que sur la suprématie sur un territoire physique.

Or, les dirigeants de Juda sont, à ce moment-là, en train de tenter de défendre le royaume et de faire échec à l'armée de Babylone... Jérémie est donc perçu comme un collaborateur de l'ennemi.

Sédécias semble plus partagé, en tant que roi il doit défendre le royaume, entouré des chefs militaires, politiques et religieux, mais il appelle à plusieurs reprises Jérémie pour entendre de sa bouche ce que dit Dieu – et ce que dit Jérémie est contraire à ce que disent d'autres prophètes.



Notes sur l'hébreu

v. 4 : Selon les traductions, les princes, les chefs, les officiers : le terme désigne les dirigeants, les personnes aux commandes.

v.5 : dans la version hébraïque du récit, c'est Sédécias qui dit aux dirigeants qu'il ne peut rien faire contre eux, dans la version grecque c'est le narrateur qui fait cette constatation de l'impuissance du roi.

v.6 : Malkiya est dit « fils du roi » - mais on ne sait pas de quel roi, d'où certaines traductions par « prince du sang ».

v.7 : Ebed-Melek : ce nom signifie littéralement « serviteur du roi ». Il est « le Kushite » (du pays de Kush, la Nubie, l'Ethiopie actuelle), homme eunuque. Ce terme d'eunuque sert souvent à désigner un serviteur haut placé dans la maison du roi.

v. 10 : Trente hommes ou trois hommes selon les manuscrits (un manuscrit hébreu porte 3, les autres et la septante ont 30).

Remarques

Les dirigeants de Jérusalem reprochent à Jérémie de démoraliser les combattants restants en annonçant que seuls ceux qui se rendent auront la vie sauve (v. 3). Il y a longtemps qu'il annonce la victoire du roi de Babylone.

En disant qu'il ne peut rien contre eux, Sédécias autorise les dirigeants à faire ce qu'il veulent, c'est-à-dire, si on en croit le v. 4, mettre Jérémie à mort. Espéraient-ils que le roi le ferait, et sont-ils hésitants à prononcer eux-mêmes une condamnation à mort ? Jeter Jérémie dans la citerne permet qu'il meure sans qu'ils aient à le tuer directement...

Si la citerne est celle d'un fils de roi, elle se trouve sans aucun doute au palais – maison du roi – et la cour de garde est celle du palais.

Ebed-Melek entend les nouvelles de Jérémie alors qu'il est dans la maison du roi, tandis que le roi est parti siéger près d'une des portes de la ville – c'est là que se réglaient les affaires commerciales et judiciaires. Qu'il ait été réellement eunuque ou pas, il n'est pas un serviteur parmi beaucoup d'autres, mais l'un des responsables de la marche de la maison du roi, qui a donc accès au roi pour lui parler quand il le veut, ce qui explique qu'il puisse immédiatement lui rapporter l'information et prendre avec lui des décisions sur ce qu'il convient de faire.

Ebed-Melek se hâte donc vers le roi, et ne se contente pas de relayer l'information, il donne son avis sur la question : ces hommes ont mal agi en jetant Jérémie dans la citerne, où il va mourir lentement.

L'ordre du roi qu'Ebed-Melek prenne 30 hommes avec lui confirme la position haut-placée de ce serviteur qui peut mobiliser des hommes (que cela soit 3 ou 30).

Une prédication possible :

Il y a beaucoup de personnages dans cette partie de l'histoire de Jérémie le prophète que nous venons d'entendre.

Il y a Jérémie, bien sûr, qui est bien muet pour un prophète – en fait le contenu de son annonce prophétique est résumé juste avant le début de notre lecture, aux versets 2 et 3.

Il y a les chefs de Jérusalem, ceux qui essaient tant bien que mal d'empêcher Jérusalem assiégée de tomber aux mains de l'armée du roi de Babylone – je vends la mèche : ils ne réussiront pas.

Il y a le roi, Sédécias, qui fait aussi ce qu'il peut : il voit bien que la situation est critique, et l'histoire récente du pays lui a appris ce qui l'attend si la ville tombe, lui et les classes dirigeantes du royaume de Juda : ils seront exilés, déportés et installés sous les yeux du roi de Babylone, là où on peut contrôler leurs faits et gestes, tandis que quelqu'un de Babylone ira diriger le pays et le reste du peuple en Juda. Il le sait d'autant mieux que Jérémie l'annonce depuis de longues années, avant même que la possibilité de tels événements soit envisageable. Son gouvernement se bat pour éviter la chute définitive du royaume, mais il se rend bien compte que les chances d'y échapper sont faibles, et c'est sans doute pour ça qu'il interroge régulièrement Jérémie sur ce que Dieu lui a dit, au cas où une possibilité se dégagerait... mais il y a longtemps que le seul remède à la catastrophe n'est plus disponible, il aurait fallu, comme y appelait Jérémie, une conversion de tout le peuple, bien avant... Les prophéties de Jérémie ne proposent plus de remède immédiat, elles annoncent que si le retour à Dieu se fait pendant la déportation, un retour au pays sera possible, mais après plusieurs générations passées au loin.

Et puis il y a Ebed-Melek, le Kushite – l'Ethiopien. Son nom même énonce sa fonction : il est le serviteur du roi. C'est sa seule identité. La seule autre précision qu'on a à son sujet, c'est qu'il est eunuque – ce terme à l'époque désigne surtout un serviteur haut-placé dans la maison du roi.

Tous ces personnages ont un rôle différent vis-à-vis de la parole de Dieu.

La parole de Dieu est donnée à Jérémie, qui n'est au départ pas trop partant pour l'annoncer – il se rend bien compte que ça n'est pas une sinécure, d'être prophète, surtout quand Dieu demande d'appeler à la repentance sous peine de catastrophe en temps de paix, puis d'appeler à la reddition en temps de résistance armée à l'ennemi...

Mais à ce moment de sa vie, il y a longtemps qu'il prophétise, et il s'est habitué à son rôle de représentant de la parole que Dieu donne pour son peuple. Et en fait, à ce moment, c'est ce que représente Jérémie : la parole de Dieu, alors même qu'il semble muet. Et cette partie de l'histoire de Jérémie nous interroge sur ce que nous faisons de la parole de Dieu, même et surtout quand elle nous dérange et nous dit des choses que nous n'avons pas envie d'entendre.

De ce point de vue les différents personnages qui s'agitent autour de Jérémie représentent, eux, différentes attitudes que l'on peut avoir face à une parole dérangeante – et par les temps qui courent je vous laisse faire tous les parallèles que vous voudrez....

Dans notre histoire, il y a les dirigeants, les ministres et les chefs de guerre.

Leur attitude peut paraître simple : ils veulent se débarrasser de Jérémie. En fait, ils demandent la mort de Jérémie au roi, mais quand le roi remet l'affaire entre leurs mains, ils ne le tuent pas. On peut penser que le sort qu'ils lui réservent est pire que la mort, mais c'est ce qui permettra à Jérémie de survivre finalement. Ils sont les ministres, conseillers et chefs de guerre du roi, ils ne sont pas le roi, et ils ne se reconnaissent pas le droit de

mettre un prophète à mort.

Ou bien est-ce qu'ils ont peur de ce qui pourrait leur arriver si par hasard le prophète en question était réellement porteur de la parole du Dieu qu'ils reconnaissent tellement comme tout-puissant qu'ils comptent en dernier ressort sur l'inviolabilité du Temple pour se protéger des armées de Babylone ?

En tous cas il est frappant de les voir faire ce que font la plupart des gouvernements qui veulent anéantir une religion : ils ne tuent pas forcément ses fidèles, ou bien ils trouvent pour cela des raisons plus ou moins légales pour le faire. Ils brûlent leurs écrits – et c'est ce que le roi Joachim a fait avec les prophéties de Jérémie mises par écrit par Baruch. Et quand l'absence d'écrits n'empêche pas la parole de se transmettre, ils emprisonnent ceux qui parlent. C'est ce qu'ils font avec Jérémie. Ils ne l'enferment pas seulement dans une prison, mais dans une citerne. Cette citerne ne contient pas d'eau, ce qui est pourtant la raison d'être d'une citerne, elle contient de la boue. Or une citerne contenant de la boue est inutilisable : même si on pouvait y recueillir une réserve d'eau, celle-ci deviendrait impropre à la consommation, mélangée à la boue. Donc non seulement Jérémie est enfermé, il est enfermé dans un lieu d'où il ne peut pas sortir, et même dans un lieu où personne n'aura l'idée d'aller regarder, puisqu'il ne sert à rien. Aucune chance que Jérémie puisse parler avec des personnes venues chercher de l'eau : personne ne viendra.

Jérémie, avec la parole de Dieu qu'il transmet et représente, est confiné hermétiquement.

C'est une des attitudes que nous pouvons avoir avec la parole que Dieu veut nous adresser, surtout quand nous sentons qu'elle risque de bouleverser notre manière de voir le monde, qu'elle risque de nous faire changer nos décisions, nos projets d'avenir, de faire dérailler nos plans : nous nous débrouillons pour qu'elle ne puisse pas nous atteindre, ni nous, ni qui que ce soit qui pourrait nous la redire.

Ensuite il y a Sédécias, qui paraît être en plein doute vis-à-vis de ce qu'il devrait faire : il demande à écouter Jérémie et la parole que Dieu lui adresse, mais en même temps il suit les conseils de ses ministres et chefs de guerre, espérant sauver, en plus de sa vie, sa place de roi. Ce faisant, il risque de perdre les deux...

Mais quand il voit muselé le prophète qui transmet la parole dérangeante, quand il voit que la parole en question risque d'être éteinte, non pas pour un temps, mais de façon permanente, puisqu'il y a peu de chances que Jérémie survive longtemps dans sa citerne, même si la ville tombait – les armées victorieuses ne sauraient même pas où le trouver – alors il intervient pour sauver la vie de Jérémie, même si ce n'est pas une intervention directe.

C'est un peu ce que nous ferions si nous avions une bible chez nous, et qu'elle reste sagement fermée sur une étagère. Elle serait là, elle ne serait pas en danger de disparaître – nous ne laisserions personne l'abîmer ou la jeter, une bible, c'est trop précieux – mais nous ne laisserions pas nous déranger la parole de Dieu qui pourrait nous atteindre personnellement si nous nous confrontions au texte biblique, éclairé par l'esprit saint. Nous ne la laisserions pas déranger notre vie arrangée – bien ou mal arrangée, c'est un autre débat. Nous avons déterminé nos projets pour notre vie, nous avons des plans pour nous en sortir au mieux, nous n'irions pas courir le risque que tout ça soit bouleversé. Nous n'irions pas trop non plus rencontrer d'autres croyants, par exemple dans des rencontres d'église, au cas où la parole de Dieu nous serait transmise par nos frères et sœurs bien intentionnés...

Et en confinant la parole de Dieu à un secteur où nous ne nous aventurons pas, même si nous le faisons avec le plus grand respect pour Dieu, sa parole et ceux qui l'écoutent, nous risquerions de perdre au final et la voie que nous nous sommes tracée, le mode de vie que nous avons construit, mais aussi la vie, parce que la vie est changeante par essence, et que la vie que Dieu nous propose n'est pas immobile, mais sujette à des remises en question, afin que nous puissions grandir dans notre relation avec lui, avec nous-mêmes et avec nos frères et sœurs en humanité.

Enfin, il y a Ebed-Melek, le serviteur, haut-placé, il a accès à toutes les informations qui lui permettent de comprendre

la situation, il a entendu les prophéties de Jérémie et des autres prophètes, il a entendu les conseils des ministres et des chefs de guerre, il a été témoin des doutes du roi Sédécias.

Mais aussi, il est l'étranger, celui qui vient de loin, d'un autre pays, celui dont la peau – sans doute – est d'une autre couleur, celui qui n'est pas vraiment de ce peuple d'Israël.

Il est à la fois au cœur de ce qui se passe, et assez extérieur pour voir tout cela avec du recul.

Il n'est pas plus sûr de ce qui va se passer que les autres, mais il voit les différentes possibilités, et il agit en fonction de cela, il prend le risque. Ce qu'il voit, c'est que si la ville tombe, le peuple – les exilés comme ceux qui resteront sur place – aura besoin d'une perspective d'avenir. Et ce qu'il entend dans la prophétie de Jérémie, c'est une perspective d'avenir, une conduite à tenir, un chemin à prendre.

Ce n'est pas lui-même qu'il sert en agissant comme il le fait, c'est le roi, et aussi le peuple de ce roi, ce peuple qui est censé vivre de la parole de Dieu et qui l'a bien oublié.

Lorsqu'il intervient auprès de Sédécias pour que Jérémie soit sauvé, il permet que cette parole continue à résonner, au lieu d'être étouffée dans la boue et oubliée au milieu de la chute de Jérusalem. Par sa résolution et sa foi, l'étranger au peuple d'Israël permet que la parole de Jérémie soit l'une de celles qui nourriront la vie du peuple exilé, permettant le retour à Dieu et par là le retour en terre promise.

Une fois de plus dans l'histoire d'Israël, c'est l'étranger au peuple qui permet la survie du peuple.

D'ailleurs, que fait-il, ce peuple, dans notre récit ?

Il est muet, il ne fait rien. Il continue sa vie telle qu'elle est tracée, en espérant survivre aux événements qui sont en train de la bouleverser.

C'est ce que nous risquons toujours de faire en église : nous endormir sur des pratiques qui ont réussi à nos anciens, tout en nous débattant avec les événements et les changements de société qui nous tombent dessus.

Mais heureusement, Dieu nous envoie des étrangers : des personnes qui n'ont pas grandi dans nos églises, qui n'ont pas nos habitudes, qui ne parlent pas notre patois de Canaan, viennent nous questionner, nous demander ce que nous faisons, et nous invitent à toujours mieux écouter la parole que Dieu nous adresse pour aujourd'hui, même quand elle ne vient pas dans les termes que nous attendons, même quand elle nous dérange. Quel que soit leur âge, quelle que soit la couleur de leur peau, quel que soit leur statut social, ces personnes qui ne rentrent pas dans le moule sont une chance pour nos communautés, parce que par elles Dieu nous invite à discerner ce qui est l'essentiel : écouter Dieu qui nous parle.

Elles nous obligent aussi à ne pas rester en vase clos, et à trouver le moyen de communiquer ce qui fait le cœur de notre foi : la transmission d'une bonne nouvelle, celle que Dieu est toujours au plus près de son peuple, quelles que soient les circonstances, et qu'il trace toujours un chemin pour chacun.e, et pour tou.te.s ensemble.

C'est le risque pour toute communauté, que l'on parle de communauté familiale, ecclésiale, nationale : se refermer sur elle-même en pensant qu'elle vivra mieux ainsi.

Mais souvent, comme dans l'histoire de Jérémie, c'est l'étranger, l'autre, le différent, qui assure la survie de la communauté qui sait s'ouvrir pour l'accueillir, c'est lui qui lui permet de redécouvrir, puis de partager, ce qui fait l'essentiel de son identité : pour le peuple d'Israël comme pour nous aujourd'hui ici, la relation que nous avons avec Dieu.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr